

Bonaparte en Italie (1796)

Autor(en): **Bouvier, Félix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **8 (1900)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-9875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BONAPARTE EN ITALIE (1796)¹

PAR FÉLIX BOUVIER

L'époque de la Révolution, du Consulat et de l'Empire est une mine épuisable de recherches et de trouvailles pour les historiens français. Ils sont du reste soutenus dans leur zèle par un public qui s'intéresse vivement, depuis un certain nombre d'années, à tout ce qui concerne cette époque importante entre toutes.

M. Félix Bouvier, qui vient de publier un gros volume sur l'expédition de Bonaparte en Italie peut être assuré de la reconnaissance des chercheurs et des curieux. Son ouvrage est en effet au nombre de ceux qui peuvent satisfaire à la fois les amateurs d'histoire exacte, documentée et complète, et le public plus étendu qui veut un récit en même temps clair et agréable à lire. Le tableau qu'il trace de l'armée d'Italie et de son état-major, celui de l'entrée de Bonaparte à Milan et du séjour de ses troupes dans cette ville sont, par exemple, de ceux qui restent gravés dans le souvenir et qui attestent les recherches les plus étendues et les plus minutieuses.

Le bel ouvrage de M. Bouvier a encore un autre mérite important à nos yeux. Il rend hommage, chemin faisant, à la valeur et au mérite de deux officiers vaudois qui combattirent, pendant cette année glorieuse, à la tête des troupes républicaines. Les historiens français ne nous ont pas toujours habitués à autant d'impartialité et de bon vouloir à l'égard des officiers suisses et nous devons remercier l'auteur d'avoir mis tellement de soin à montrer de cette manière la part que deux Vaudois ont eue aux succès des armes françaises.

¹ Un grand vol. in-8. Paris, Léopold Cerf, 17, rue Sainte-Anne, 1899

On sait que *Amédée de la Harpe* commandait une division de l'armée d'Italie et qu'il tomba à Codogno, dans le courant de cette même année 1796. Il a été parlé ici-même (livraison de février 1899) de la carrière de cet officier supérieur d'après la biographie publiée par le colonel Secretan. M. Bouvier est amené nécessairement à citer très souvent le nom de notre compatriote et il donne de lui un portrait et une appréciation favorable que nous voulons encore citer ici.

« Républicain de naissance bien que gentilhomme, citoyen autant que soldat, il avait adopté sans effort les idées nouvelles et leur prêtait un concours sans réserve. On ne sait rien de lui qui soit petit ou lâche. Calme, sérieux, studieux et brave, droit, généreux et désintéressé, c'était un chef sévère qui commandait et inspirait le respect et la confiance par son attitude résolue et ses réels talents, toujours le premier partout où il y avait des coups à donner ou à recevoir, bouillant à l'attaque, tenace dans la retraite ; conduisant bien les troupes dont il était fort aimé, quoique d'un caractère inquiet que peuvent expliquer les agitations de son existence. En somme, La Harpe était « grenadier par la taille et par le cœur » a dit de lui Bonaparte, se servant de la même expression qu'il appliqua aussi à Joubert et à Gardanne ; plus juste aussi dans cet éloge que ne le fut Marmont qui dépeint La Harpe comme un bel homme de guerre... ayant assez peu de tête et pas beaucoup plus de courage ; assertion cruelle que démentent et la mort héroïque de La Harpe frappé au premier rang de ses soldats, et l'estime que professait pour lui Bonaparte. La Harpe fut en effet un des rares parmi ses lieutenants, avec lesquels Bonaparte conserva le tutoiement, obligatoire jusque-là ; Bonaparte ne lui écrivait pas seulement en termes affectueux et familiers ; il lui témoigna sa confiance particulière par les missions spéciales dont il le chargea à diverses reprises. Il l'eût certainement

porté au premier rang si une fin, malheureuse entre toutes, n'en avait prématurément privé l'armée. Elle « perdit en lui un de ses meilleurs chefs — a dit le général Jomini ; — la France un de ses plus intrépides défenseurs ; les Vaudois le pleurèrent comme un citoyen vertueux et un martyr de leur indépendance. »

M. Bouvier a fait encore plus que de rappeler les actes et les mérites du général La Harpe, il nous a révélé dans une grande mesure la part glorieuse prise par un autre Vaudois à cette campagne de 1796. Nous voulons parler du chef de brigade Fornésy, d'Orbe, sur lequel il nous donne des renseignements nouveaux.

Henry-François Fornésy était né à Orbe le 13 mai 1750. Il entra au service militaire de France comme cadet au régiment de Reinach-Suisse le 1^{er} octobre 1763, n'ayant que treize ans et y devint sous-lieutenant le 1^{er} juillet 1767, à peine âgé de 17 ans. Lieutenant, le 27 août 1780, après plus de treize ans de grade, lieutenant de grenadiers le 1^{er} juin 1789, il passa capitaine au même régiment le 21 novembre 1790 et chevalier de St-Louis, le 10 avril 1791. Il fut licencié le 25 septembre 1792, avec tous les régiments suisses par suite du décret du 21 août. Il avait alors vingt-neuf ans de services et avait fait campagne en Corse de 1768 à 1769, à l'époque même où y naissait Bonaparte.

Dès le 31 octobre 1792, le général Dumouriez nommait Fornésy lieutenant-colonel du corps-franc, attaché au 12^{me} régiment de chasseurs à cheval. Nommé chef de brigade, le 19 mai 1794, à l'armée du Nord, par Saint-Just et Le Bas, il fut fait prisonnier de guerre cinq jours après, à Merbe-Château. Il ne rentra en France et ne fut remis en possession de son emploi de chef de la 32^{me} légère que le 15 décembre 1794. Versé dans la 17^{me} légère, le 10 avril 1796, il en prit le commandement, combattit, le 11, à Monte-Legino, fut blessé à la tête à Castiglione, aux deux affaires

de Rivoli, et resta estropié à la suite de sa dernière blessure. Autorisé à rentrer dans ses foyers, le 2 février 1798, il fut retraits, avec pension de 3000 francs, le 18 novembre 1799.

Le colonel Fornésy est mort à Orbe le 30 mars 1811, sans fortune et laissant quatre filles.

C'est de la journée de Monte-Legino que parle surtout M. Bouvier à propos de Fornésy parce que c'est à ce propos que cet officier a été le plus méconnu même par Jomini, son compatriote.

Le Monte-Legino était une position avancée, occupée, le 11 avril 1796, par deux bataillons de la brigade Fornésy. Le sort de l'armée dépendait de celui de cette position. Si l'ennemi parvenait à l'emporter, l'armée française était en effet coupée en deux tronçons.

Les 924 hommes de Fornésy furent attaqués par 3600 Autrichiens. Ils tinrent bon dans leurs retranchements, tirèrent juste et firent subir de grandes pertes à l'ennemi. Le général Rampon qui était à une certaine distance, entendit la fusillade, accourut avec un bataillon et coopéra à la défense victorieuse de la position. Avant la fin du combat déjà, il envoya un message à Masséna — et par lui à Bonaparte — pour lui faire part de ce qui venait de se passer. Il ne parla pas de son collègue et eut tout le bénéfice de la journée puisqu'il fut nommé aussitôt général de brigade. Quant à Fornésy, il « fit son devoir simplement et modestement, n'imaginant pas, dans sa candeur de vieux soldat, qu'il y eût lieu d'exalter si haut ce qu'il considérait comme tout naturel... »

Après avoir reconstitué le combat de Monte-Legino, M. Bouvier arrive à cette conclusion qui sera aussi la nôtre. « Il paraît équitable de reconnaître que si, usant d'un droit d'ancienneté contestable et abandonnant un poste auquel il avait été attaché, Rampon prit, au cours de la lutte, le commandement supérieur de la redoute, c'est néanmoins Fornésy

qui eut à résister aux premières attaques autrichiennes ; à qui par conséquent revient justement la gloire de n'avoir pas cédé au premier choc et d'avoir conservé la place qui lui était confiée malgré les forces de beaucoup supérieures aux siennes qui l'assaillirent ; et qu'une fois Rampon investi de la direction du combat, Fornésy rivalisa encore avec lui d'inébranlable solidité, d'entrain et de vaillance et eut son cheval tué sous lui tandis que Rampon sortit sain et sauf de cette mêlée et en abusa pour se prévaloir exclusivement à son profit et à celui de sa brigade, des mérites au moins égaux de Fornésy et de la sienne. »

E. M.

LIVRET

*où sont ténorisés les Serments des Charge-ayants de la noble
Bourgeoisie et Parroisse d'Aigle.*

(Suite)

VII

*Serment d'un Communier receu en la Bourgeoisie et
Parroisse d'Aigle.*

Celui qui est receu ou accepté pour Communier dans la Bourgeoisie et Parroisse d'Aigle, promet et jure d'estre fidelle à Leurs Excellences de Berne, leurs honneurs proteger et dommages eviter.

Item de procurer l'honneur et profit de ladite Bourgeoisie et Parroisse, et leur dommage de tout son pouvoir éviter, à peyne d'estre demis de ladite Bourgeoisie et Parroisse comme parjure.

Item promet de rendre fidelle obeissance à tous les Mandements et Commandements qui luy seront faicts à la part